



La vie au Montmartre



AU PARTAGE DE NOS ACTIVITES ESTIVALES

Bien chers lecteurs et lectrices,

Tout le plaisir est pour moi de vous saluer, toutes et tous, avec ce numéro des nouvelles du Montmartre pour lequel j'assure la suite du Père Sébastien.

Mon premier mot, en vous faisant partager la vie du Montmartre durant l'été, en vous faisant écho des nouvelles qui vous intéressent, c'est de remercier avec vous le Père Sébastien. Je le fais de tout cœur pour toute sa générosité et sa disponibilité qui nous ont valu la parution régulière de l'Encart du Montmartre.

Le titre de ce numéro laisse entendre déjà, comme à l'accoutumée, un certain nombre d'activités qui feront l'objet de ce partage durant ce trimestre qui jongle sur l'été et l'automne.

Tout commence par l'ordination presbytérale des Frères Gaston et Ai par Gérald Cyprien Cardinal Lacroix, archevêque de Québec. C'était grande fête pour la communauté et les amis du Montmartre qui rassemblait autour d'eux un grand nombre de congolais, de vietnamiens et de paroissiens des paroisses où nos frères avaient fait leur stage diaconal. Cet événement communautaire a mis une fois encore en avant, l'esprit de famille du Montmartre. Nous remercions vivement tous ceux et celles qui ont préparé, animé, fait de cette journée un temps d'action de grâce au Seigneur qui donne de l'espérance à chacun de nous.

On trouvera aussi l'enseignement de la sœur Doris Lamontagne qui a animé avec force conviction la neuvaine de l'Assomption.

Aux activités estivales, succéderont celles de l'automne.

Ce trimestre a déjà été marqué par différentes interventions. Celle de Gabriel Ringlet dans le cadre des assises de la spiritualité et celui de l'accompagnement que nous pouvons avoir devant les perspectives de l'euthanasie. Le P. Marcel Poirier, au cours d'un 5 à 7, a ouvert les échanges et donné la parole à une assemblée intéressée sur un sujet d'actualité : la liberté d'expression.

Nous porterons un regard sur les activités en cours des assomptionnistes, religieux, laïcs et religieuses d'autres congrégations.

Puis, dernières nouvelles heureuses : je veux saluer l'arrivée de trois religieux congolais à la communauté. Père Bernard Musondoli qui vient poursuivre des études d'informatique. Frère Pacifique Kambale et fr. Sadiki Kyawumba qui commencent leur théologie à l'Université Laval. Bienvenue à eux. Nous aurons la joie de vous les présenter dans le prochain numéro.

Je remercie ceux et celles qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à la parution de ce bulletin. C'est avec beaucoup de joie que nous vous rejoignons, vous qui prendrez du temps à lire ces différents articles, à partager notre vie et ainsi à nous soutenir.

Je vous souhaite une bonne année scolaire 2015-2016, et au père Sébastien Bangandu, avec vous, nous lui souhaitons une mission fructueuse au Mexique. Au revoir et merci, Père Sébastien.

Jean Chrysostome Tsiriogna
a.a
Responsable de rédaction



SOMMAIRE

Éditorial	1
Ordination Presbytérale	2
Assises de la Spiritualité	4
Accompagnement médical, familial et spirituel	5
Le Partage de Lucian	6
Excursion à Saint-Vallier	6
La visite Canonique	7
La Retraite Annuelle	7
Echos de la Librairie	8



n°48
JUILLET-SEPTEMBRE
2015
www.lemontmartre.ca

L'Ordination presbytérale de Gaston et de Ai

Le 11 juillet 2015, jour de la fête de Saint Benoît maître spirituel par excellence, nous étions conviés à l'ordination presbytérale des frères Ai Nguyen Chi, originaire du Vietnam et Gaston Mumbere Ndaleghana, originaire du Congo, Augustins de l'Assomption tous les deux. Ce fut une cérémonie solennelle et empreinte d'émotions. Je vais tenter, à ma manière, en trois temps d'en relater le déroulement.



Le prélude

Dès dix heures, les invités commencent à converger vers le Montmartre. Des gens heureux de participer à cet événement rarissime. La Chapelle bourdonne de conversations animées et chaleureuses, en plusieurs langues, ou les rires fusent allègrement. Le Cardinal, de rouge vêtu, circule au milieu de tout ce beau monde naturellement avec amabilité. Plusieurs invités de marque se sont joints aux habitués, notamment le Supérieur général des Assomptionnistes le père Benoît Grière et le Supérieur de la province de l'Amérique du Nord et des Philippines des Assomptionnistes le père Miguel Diaz-Ayllon eux aussi affables et accessibles. Les membres des communautés congolaises et vietnamiennes arborant leurs habits traditionnels donnent du panache à l'assemblée des fidèles.

Vers 11 heures, il y avait plus de 450 personnes dans la Chapelle prêtes à vivre une célébration d'exception.

La célébration

L'impressionnante procession d'entrée compte des prêtres, dont ceux de la communauté Assomptionniste, des évêques et enfin le Cardinal Gérard Lacroix, archevêque de Québec qui en impose par sa prestance. Tous prennent place dans le chœur qu'ils occupent entièrement. Le ton est donné la cérémonie sera grandiose.

Le supérieur de la communauté souhaite la bienvenue à tous et donne le sens de la célébration : « nous sommes l'Église rassemblée diverse dans ses cultures et une pour l'ordination presbytérale de nos deux frères sous la présidence de notre archevêque, Mgr Gérard Cyprien ». Il invite à entourer les frères dont les familles n'ont pu être là qui sont en communion avec nous par la prière.

Nos deux aspirants-prêtres s'assoient à l'avant de la nef en compagnie de représentants et représentantes de leurs familles respectives.

Dans un premier temps, le Cardinal s'informe sur la motivation des candidats. C'est le père Marcel Poirier qui prend la parole. Il présente le parcours de Ai et de Gaston en mettant l'accent sur leur cursus universitaire solide et leur engagement apostolique apprécié en paroisses. Il dit que le peuple chrétien a été consulté sur leurs aptitudes à devenir prêtre et que ce fut positif. En conclusion le père Marcel atteste que Gaston et Ai sont aptes à être ordonnés prêtres. Conséquemment, le Cardinal choisit Ai et Gaston pour devenir prêtres. L'assemblée entonne le *Gloria*.

En second lieu s'entame la liturgie de la Parole. La première lecture celle du livre de Jérémie est lue en vietnamien. Le Psaume : *Il est grand ton amour, Seigneur, à jamais je le chanterai* est chanté en vietnamien par une chorale qui s'est déplacée spécialement pour l'évènement.

La deuxième lecture issue de la première lettre de Saint Paul aux Corinthiens est lue en Swahili. L'Acclamation précédant l'évangile est exécutée énergiquement par une chorale congolaise venue expressément et dirigée par le père Sébastien.

Après la lecture de l'Évangile selon saint Marc, le cardinal Lacroix propose une homélie très sentie. Il mentionne le feu apostolique qu'il a décelé chez Gaston et Ai et leur humilité devant l'appel. Il affirme que l'Église a besoin de pasteurs comme eux. Il souligne leur disponibilité à servir, à l'image d'Emmanuel D'Alzon fondateur des Augustins de l'Assomption, par un engagement de toute leur personne.

Après quoi, débute la liturgie d'ordination. L'assemblée invoque l'Esprit saint. Puis Ai et Gaston s'engagent entre les mains de l'évêque à être des ministres de la Parole de Dieu. Moment émouvant : ils se prosternent sur le sol tandis que le chantré entonne la litanie des Saints à laquelle l'assemblée répond avec ferveur.



- Puis c'est l'acte de consécration. Le cardinal leur impose les mains. À sa suite les deux évêques présents et tous les prêtres procèdent au même geste sur les têtes de Gaston et d' Ai agenouillés devant eux. Ce contact physique, comme une passation de savoir et de devoir entre les aînés et les plus jeunes, fut un moment particulièrement solennel et émouvant

Enfin, nous assistons au revêtement de l'étole presbytérale et de la chasuble. Un membre de la famille apporte le nouveau vêtement et ramène l'ancien sur une table prévue à cet effet. Pour moi, ce fut à cet instant précis que prenait effet le nouveau statut de prêtre de nos amis. C'était très touchant et définitif! Subséquemment, le Cardinal consacre leurs mains avec le saint-chrême et leur confie le pain et le vin pour la célébration eucharistique. Toute l'assemblée se réjouit et les acclame par un *Laudate Dominum* affectueux. S'en suivent de chaleureuses accolades entre les anciens et les nouveaux prêtres. Le bonheur se lisait sur tous les visages. C'était beau à voir.



Après la messe, le Supérieur Général, dont c'est le rôle, confie à Ai et à Gaston leur première mission apostolique. Gaston restera à Québec pour participer à la vie communautaire du Montmartre. L'annonce est reçue dans l'assemblée par un tonnerre d'applaudissements. Ai sera affecté à l'université assumptionniste de Worcester, « assumptionnist college », dans le Massachusetts comme professeur. Tout le monde se réjouit pour lui, même s'il nous manquera. Pour finir, Gaston et Ai prennent la parole et remercient tous ceux et celles qui ont participé d'une manière ou d'une autre à cette journée, pour eux, inoubliable. Après la célébration, un vin d'honneur était servi dans le hall du Montmartre, mais il y avait du monde partout. D'abord dans la chapelle où le cardinal Ai et Gaston se faisaient photographier sous tous les angles et recevaient les félicitations.



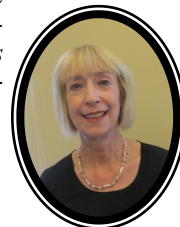
La fête

Dans le hall régnait une liesse débridée où il était question d'un plaisir partagé et des émotions qui venaient de se vivre. On n'en finissait pas de se réjouir! Si bien que l'on s'est mis à table, passées 14 heures. Nous étions autour de 250 personnes pour partager des agapes de quatre services dignes des grands hôtels.

Les Assomptionnistes savent recevoir. La nourriture servie à table était délicieuse et le vin abondant. Personnellement, J'ai quitté les lieux vers 17 heures et il y avait encore beaucoup de monde dans la salle. Cette journée fut mémorable à plusieurs égards et nous en sommes redevables à la communauté des Augustins de l'Assomption. Mille mercis.

En terminant sur une note plus spirituelle, permettez-moi, afin de rendre grâce à Dieu pour cette journée remarquable, de paraphraser Daniel et son *Cantique des trois jeunes gens* mieux connu sous le titre *l'hymne de l'univers* comme suit :

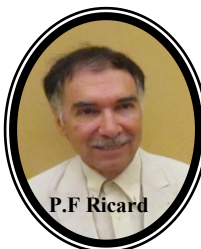
*O vous, nos nouveaux prêtres,
Bénissez le Seigneur,
Ô vous, la communauté du Montmartre,
Bénissez le Seigneur!*



Ginette NOEL

La Neuvaine de l'Assomption

À l'occasion de la fête de l'Assomption, le Montmartre nous a invité à une retraite dans la vie, qui a eu lieu du 11 au 15 août 2015 à 19h30 avec pour thème: « SE LAISSER CONDUIRE PAR L'ESPRIT. » Cinq soirées pour souffler, prier et approfondir un aspect de notre foi. La prédicatrice Sr **Doris Lamontagne**, petite franciscaine de Marie (pfm) nous a emmenés à la suite de **Claire d'Assise, Marie de l'Incarnation, François de Laval, François d'Assise et la Vierge Marie**, comment ils ou elles se sont laissé(e)s conduire par l'Esprit pour devenir des annonciateurs de la grandeur de Dieu.



P.F Ricard

Sainte Claire d'Assise (le 11 août 2015) : Elle a vécu au XIII^e siècle (1194-1253). Elle s'installe dans l'ermitage de San Damiano, fondé par St François d'Assise, puis dans un monastère plus grand avec sa communauté. Elle fait vœu de pauvreté dans l'esprit de Celui qui s'est fait pauvre parmi les pauvres et fonde l'ordre des Pauvres Dames (Clarisses). Dans le mystère de l'Incarnation, elle a compris que Dieu s'est fait chair, et que, en Jésus le Christ, nous sommes fils et filles de Dieu. Jésus déclarait : « Qui m'a vu a vu le Père ». L'Incarnation de la deuxième personne de la Trinité révèle le Père. Elle manifeste l'ineffable amour de Dieu, qui rachète l'Homme pécheur. Comme un miroir reflète une image, Ste Claire d'Assise voulait que l'image du Christ se reflète sur nous, et que l'image du Christ en nous, se reflète dans le miroir des autres.

Sainte Marie de l'Incarnation (le 12 août 2015) : Née Marie Guyart (1599-1672), elle prend le nom de Marie de l'Incarnation en religion. Sa spiritualité laisse ressortir deux grands traits : une docilité à s'ouvrir à l'action de l'Esprit, puis une offrande de toute sa vie à Dieu, à l'instar de la prière eucharistique dite durant la Messe « Que l'Esprit Saint fasse de vous une éternelle offrande ».

Veuve à 21 ans, elle entre dans la communauté des Ursulines de Tours en 1633. Elle vivra 32 ans au Canada (Nouvelle-France). Marie raconte qu'elle a reçu deux fois des annonces. A sept ans, dit-elle, elle a une vision de Jésus Christ qui lui demande : « Veux-tu être à moi ? Oui », répond-elle.

Marie de l'Incarnation révèle aussi dans ses lettres à son fils Claude Martin une seconde annonce de Jésus à 34 ans : « C'est le Canada que je te fais voir ».

Marie de l'Incarnation est tout accueil et docilité à l'appel de Dieu en Jésus. Sa spiritualité a été qualifiée de « mysticisme missionnaire » par des théologiens.



Doris LAMONTAGNE

Saint François de Laval (le 13 août 2015) : Né François de Montmorency-Laval, il est un prêtre missionnaire (SME), qui devient évêque de la première ville de Québec en 1674. Il démissionne de son poste à 65 ans (en 1688) mais il vit jusqu'à 85 ans. Ce qui caractérise sa spiritualité : 1) François de Laval est un passionné du Christ ; 2) un Royaume intérieur, la présence divine nous habite et, est notre centre ; 3) la reconnaissance de la précarité de l'existence humaine.

François de Laval étudie au Collège royal Henri-le-Grand à La Flèche (en France). Il est donc formé à l'école des Jésuites, qui mettent l'accent sur le discernement. Il apprend à chercher la trace de l'Esprit dans sa vie et étudie le droit canonique pendant un an. Puis, est nommé vicaire apostolique à 36 ans.

On trouve dans ses écrits : « Pour être sous la mouvance du Divin Esprit, il faut recourir à Dieu, afin qu'Il nous donne son Esprit. » C'est une grâce. Or, l'Esprit divin nous libère du moi, de l'esprit terreux qui ne sert que ses intérêts. La liberté intérieure est nécessaire pour être fidèle serviteur de Dieu. Lorsqu'on se laisse gouverner par le Divin Esprit, on devient en correspondance à la volonté de Dieu.

Saint. François d'Assise (le 14 août) : François d'Assise, surnommé *Il Povero*, quitte sa famille pour se mettre à l'école de Jésus et de sa Parole. Dans la chapelle de San Damiano, il entend Jésus Christ lui dire : « Va et répare ma maison qui tombe ». A 24 ans, il entend cela comme une maison physique, un lieu de culte. Mais à 26 ans il comprend que la maison que Dieu veut réparer, c'est le cœur humain, où Dieu veut faire sa demeure.

Son chemin spirituel requiert d'être passionné, de se laisser aimer par l'amour de Dieu, d'évangéliser, donc de dire à l'autre « Toi aussi, tu es aimé de Dieu » ; et de se sentir marqué par une phrase de la *Première Lettre de Pierre* (2, 11) : « Bien-aimés, je vous exhorte, comme des gens de passage et des étrangers ».

Dans sa prière, François d'Assise proclame : « Dieu Très-Haut, viens éclairer les ténèbres de mon cœur. Donne-moi une foi droite, ... La Vierge Marie est « Fille et servante du Roi Très-Haut, Mère de notre Seigneur Jésus Christ, l'épouse du Saint Esprit ». Pour François les chrétiens et chrétiennes sont des disciples missionnaires : de par leur baptême, ils sont enfants de Dieu. Le croyant se montre enfant de Dieu par la docilité à la présence de l'Esprit Saint (c'est une grâce qui est donnée) et par l'ouverture de notre esprit, de notre cœur, à l'amour.

La Vierge Marie (le 15 août) : A l'Annonciation, l'ange dit à Marie : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » (Lc 1, 35). Marie, jeune juive, est dans l'attente, comme son peuple qui attend le Messie promis. Elle dit « oui », elle croit à l'accomplissement des paroles qui lui sont dites. Elle dit : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! » (Lc, 1, 38)

Par le baptême, nous sommes enfants de Dieu. A la confirmation, l'Esprit Saint descend sur nous pour faire de nous des disciples du Christ. Des signes montrent que l'Esprit est agissant : ce sont la patience et la douceur. Dans nos prières à Marie, sachons demander à la Vierge d'augmenter notre foi en Dieu.

En cette solennité de l'Assomption nous cette prière : « Vierge et Mère, Marie, toi qui, mue par l'Esprit, as accueilli le Verbe de la vie dans la profondeur de ta foi humble, totalement abandonnée à l'Éternel, aide-nous à dire notre 'oui'. »

Pierre François Ricard

ASSISES DE LA SPIRITUALITE



J. ML Bergeron

Chère lectrice, cher lecteur !

De la conférence d'ouverture de M. Ringlet, j'ai retenu que la consolation n'est pas possible sans une reconnaissance de l'impasse vécue par la personne affligée : « faire de la blessure une grâce »... À cet effet, trois consolations lui apparaissent

majeures : *la consolation poétique* qui berce autant par la simple musique des mots que par le surgissement de l' « en dedans », de l'intériorité exprimée sans fard ; *la consolation jardinière* qui emprunte au jardinier les soins du corps à corps, du chair à chair qui sont tendresse, présence, respect des besoins primaires ; *la consolation eucharistique* qui est louange, offrande, communion réciproque de l'affligé et du Consolateur : « on ne souffre pas pour soi, mais pour les autres ». À la fin, le conférencier nous demandait de ne jamais sous-estimer la force de l'impuissance divine, celle qui est capacité toute-puissante de respecter notre liberté humaine, celle de la personne qui console autant que de celle qui est consolée.



De g. à d. : J-P Routy, E. Chatov, G. Ringlet et Jean Proulx

Que dire des magnifiques pages de consolation que Sylvie Germain adresse à une jeune fille de son roman *Immensité* ? C'est à relire et à méditer ! Selon moi, les trois interventions faites à la table ronde par Jean Proulx, philosophe, notre Père Édouard Chatov et le médecin Jean-Pierre Routy mériteraient plus qu'un petit paragraphe chacune. Mais édition oblige... alors en voilà les idées clés : Le philosophe se console en contemplant le Cosmos dans sa chorégraphie à trois figures : l'énergie, l'ordre et la beauté.

Ainsi dit-il se déploie l'image du Dieu trinitaire : le Père qui est l'énergie créatrice, le Fils qui est l'intelligence organisatrice et l'Esprit Saint qui l'amour unificateur. L'humain lui-même n'est-il pas trine, lui qui est à la fois artiste créateur au service de la beauté, raisonnable et sage au service de la liberté et amour altruiste au service de la sainteté ? La consolation vient de la pensée présente dans le cosmos : dans la trame de l'évolution, chacun a sa vocation... il est un chaînon

indispensable à l' « épanouissement de l'univers ». Faisons de notre vie une œuvre belle ! Soyons des artisans de la beauté du monde !

Le Père Édouard, pour sa part, nous a rappelé notre dignité d'enfants de Dieu, créés à sa ressemblance avant de qualifier l'isolement de la personne malheureuse comme « la souffrance des souffrances ». La consolation n'est-elle pas le rétablissement de la relation entre les humains, leur communion en acte ? Qu'y a-t-il en effet de plus consolant que de sentir une solidarité dans sa vulnérabilité, malgré la fragilité des deux partenaires ? Nous devons refuser la souffrance où qu'elle soit comme un mal à combattre tout en étant conscient qu'en assumant celle-ci elle peut devenir un tremplin, accroissement de sens, transcendance de



l'amour. Consoler, c'est être là, essayer les larmes et recueillir leur message. Dans la Bible, Job requiert de ses amis un modèle de consolation désirée : la compassion, cette consolation qui origine dans la loyauté, le respect et l'accompagnement, même silencieux ! Consoler, c'est accepter de donner à l'autre ce dont il a besoin, c'est un don d'amour... comme le demandait le Sacré-Cœur à Marguerite-Marie.

Le Dr Routy a beaucoup insisté sur le fait que soigner n'est pas suffisant pour rejoindre l'âme de la personne souffrante, et que le médecin doit déborder son rôle s'il veut consoler, donner un sens à l'épreuve et entrer dans le spirituel. Et il apporte une réflexion intéressante sur l'homme consolateur au-delà du mythe que toute consolation serait l'apanage des femmes. La consolation masculine aurait ses propres caractéristiques qui s'enracineraient dans la fraternité, la proximité, la présence quasi silencieuse : devant la souffrance de l'autre, l'homme consolateur renonce à la comprendre ou à l'expliquer pour se concentrer sur la communion avec l'autre... Il nous réfère en terminant au Livre de Tobie où l'ange consolateur est un homme...

Jean M.L. BERGERON

DEVANT LA PERSPECTIVE DE L'EUTHANASIE, QUEL ACCOMPAGNEMENT MEDICAL, FAMILIAL, SPIRITUEL ?

D'entrée de jeu, le conférencier nous indique ne pas vouloir ignorer que le sujet est difficile et délicat. Fort de ses nombreuses années d'accompagnement, il ne parlera pas « sans savoir » car « ce sont des choses que je vis et partage tous les jours ». Cela s'est présenté ainsi : un jour, Jeanne, médecin, lui demande s'il accepterait d'accompagner des personnes en fin de vie et en demande d'euthanasie.

Des chrétiens et des non-chrétiens. Mais elle ajoute une chose à laquelle on ne pense pas, généralement, s'agissant de la question de la demande d'euthanasie : « Et nous, médecins, nous voudrions ne pas être seuls dans ces moments-là, nous aimerions être accompagnés dans la chambre ». Ce que Gabriel Ringlet, accompagnateur, a compris alors, c'est que ce médecin souhaitait « pour ces moments-là, moments de transgression », une sorte de *rituel*. **En somme, la conférence portera sur une solution inédite à l'impasse que vivent les médecins depuis les lois sur l'assistance médicale à mourir.**

En même temps, dans sa conférence qui portera sur ces questions *difficiles et délicates* autour de l'euthanasie, Ringlet voudra aller jusqu'à « la rencontre de ceux et celles qui posent un regard différent du mien ». Le défi est énorme. L'assemblée attentive.

Le conférencier va s'appuyer sur un document important : la *Déclaration du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France*, de janvier 2014. Il en extrait **quatre arguments** qui rejoignent, en un sens, sa pensée personnelle. **Le premier** porte sur les raisons d'en appeler à la solidarité familiale et sociale : « Remarquez, dit Ringlet, qu'une personne en demande d'euthanasie a surtout besoin de présence ». **Le second** rappelle le refus de l'acharnement thérapeutique : « Beaucoup de personnes en ont peur comme contraire à leur dignité. Et encore une fois, on ne les écoute pas : témoin le grand nombre de suicides dans les maisons de vieillards ». **Le troisième** redit le soutien des évêques à la démarche palliative. Par exemple, dit notre conférencier, la Maison Michel Sarrazin, à Québec, « où l'on voit des chemins imaginatifs admirables ». **Le quatrième** réitère l'interdiction de l'acte de tuer un être humain. Tout en étant sensibles à la souffrance que les médecins n'arrivent à maîtriser, les évêques disent leur vive inquiétude devant la banalisation d'un acte si grave. Ils recommandent, comme mesure de compassion, la sédation plutôt que tout autre mesure expéditive.

C'est ici que le conférencier se détache de la lecture des évêques : quoi que l'on dise, dit-il, la sédation palliative entraîne la mort. «



Vous ne vous réveillez plus ; c'est, reconnaissons-le, de l'euthanasie lente ». « Avec une piqûre, ça se fait en quelques minutes », ajoute-t-il crûment. Pire : il y a comme un mensonge : dans la sédation, je ne veux pas tuer, mais je veux tout de même « construire » la mort de l'autre. Rôle important de l'intention. Voilà pourquoi Gabriel Ringlet est radicalement contre la sédation et demande que les évêques ouvrent le débat (plutôt que d'affirmer des positions).

Pour appuyer sa position tranchée, il raconte une histoire, celle de Suzanne, catholique pratiquante : « J'ai vu ma mère atteinte de la même maladie dégénérative que moi mourir dans des conditions atroces ; je ne veux pas que mes enfants et mes petits-enfants voient ça. Alors je réclame l'euthanasie ». Souffrance corporelle, souffrance émotionnelle et souffrance spirituelle.

Que peut-on faire devant l'impasse en fin de vie où il y a d'un côté des souffrances intolérables et de l'autre l'euthanasie – qui porte malgré tout sa charge de culpabilité. La réponse de Gabriel Ringlet : « Concevons un *rituel* et célébrons ». La question de l'euthanasie, il la pose comme ceci : « Va-t-on laisser l'acte du médecin à sa seule technicité ? » [Autrement dit, sa réponse est dans sa question : le médecin doit agir, or agir en fin de vie, c'est, pour le médecin, provoquer le moment ultime. Et pour cela, il privilégiera recours à la technique la plus rapide qui soit.] Il faut créer un « rituel », donc, afin, dit-il en substance, de « célébrer » le moment où le médecin fait passer le malade de vie à trépas... en quelques minutes par une piqûre.

Conférencier rigoureux, Ringlet explique son mot de « célébrer » : « Célébrer, c'est donner à l'humanité plus que l'humanité ; c'est refuser de laisser les choses dans leur état. » Peut-on y comprendre que l'état d'agonie ne correspond pas à l'humain ? Impasse ici ou paradoxe ? Ou bien, comme il le dit en même temps : l'euthanasie étant quand même un acte de transgression, « le médecin doit faire intervenir quelque chose qui le dépasse ». Le *rituel*, conçu dans la générosité sans aucun doute, adoucit-il ou biffe-t-il ces incohérences.



Monique Lortie

Il faut laisser le dernier mot - dramatique, le sujet est grave - à notre conférencier : « Refuser l'euthanasie, c'est, pour le médecin, abandonner le patient ! ». Et une dernière phrase, lapidaire : « L'euthanasie c'est se sentir vivant pour plus large que soi ». - Notre question d'auditeur attentif : « Qui donc se sent vivant pendant l'acte d'euthanasie... ? »

Partage de Lucian Dîncă

Le dimanche 12 juillet 2015 vers 17 h le père Luciano, ancien religieux de Québec, aujourd'hui, supérieur de la communauté saint Pierre-saint André à Bucarest., de passage parmi nous, informe la communauté sur la mission assumptionniste en Roumanie. Cette Mission d'Orient répond bien aux orientations de l'Assomption qui veut marquer ses œuvres des trois notes importantes : doctrinale, sociale et œcuménique.



Lucian DÎNCĂ

Il a illustré son partage par une projection des diapositifs derrière lesquels s'affichait la complexité de la situation où cette petite communauté, témoigne de la passion du père d'Alzon : l'œcuménisme. Nous avons pu constater combien ce petit nombre de religieux travaille avec ardeur et conviction à cette mission où les chrétiens catholiques ne représentent que 4% de la population roumaine.

En effet, les chrétiens orthodoxes sont majoritaires, soit 85% de la population. Les conditions de dialogue seraient, sans doute, plus facile si des deux côtés, il y avait une sincère

et réelle volonté de promouvoir l'unité des chrétiens. Hélas, ce n'est pas toujours le cas, car non seulement cette volonté de travailler pour l'unité fait bien défaut, mais encore, certaines personnes vont jusqu'à douter du bienfait de l'œcuménisme.

Malgré tout, les frères travaillent avec ardeur à cette unité des chrétiens. Leur présence est riche de rencontres et d'activités. Le centre offre des conférences et permet ainsi à de grandes figures du pays de pouvoir se rencontrer. Une bibliothèque œcuménique est largement ouverte à la consultation. L'un des frères assure des cours à l'université, prêche des retraites. Un foyer est ouvert pour des jeunes. La tâche est lourde et complexe, stimulante aussi. Nous pouvons les soutenir de nos prières.

Jean Chrysostome TSIRIOGNA

EXCURSION LAÏCS-RELIGIEUX A St-VALLIER



Rita BEAUREGARD

Cette année encore, Raymonde Jobidon et son mari Jean-Marc ont eu la gentillesse d'inviter le groupe des laïcs et même quelques autres essayés à une rencontre amicale autour d'un repas partagé. Nous nous sommes donc orientés direction St-Vallier, une charmante petite localité côté sud du fleuve à quelques 50

kms de Québec. Avec une météo plutôt incertaine, nous avons découvert de nombreux talents cachés de météorologues parmi certains ; tous démontrant beaucoup d'enthousiasme dans leurs convictions. Heureusement que Denis Gilbert s'est révélé un grand débrouillard prêt à toutes éventualités en installant une bâche comme "canopée" nous protégeant ainsi du soleil aussi bien que des orages intermittents. Alors que Claude s'occupait à ne pas faire brûler les hotdogs, les plats préparés par chacun sont apparus sur la table.



Après s'être vus confinés sur la véranda pour l'apéro pendant un orage, les gens ont pu s'installer sur le parterre afin de profiter d'un repas délicieux. Un œil observateur pouvait remarquer la circulation amicale entre les groupes en conversation. Il a fallu compter sur un orage pour pousser tout ce monde à s'abriter sous la bâche à Denis en le bénissant. Mais ces quelques gouttes de pluie n'ont pas éteint la bonne humeur de Thérèse qui s'est rappelé d'anciennes belles chansons et a dirigé la chorale improvisée.

.La proximité du fleuve a tenté quelques braves qui se sont baignés alors que d'autres arpentaient ses berges. Après ce temps de partage, c'est avec de beaux souvenirs que nous avons pris le chemin du retour.

R. BEAUREGARD

La visite canonique du père général



Benoît GRIERE

(Canada).

Le père Benoît GRIERE, Supérieur Général, était l'un des invités de marque à l'ordination presbytérale de Gaston et de Ai. En effet, il a rehaussé la cérémonie d'ordination par sa présence et il a participé pleinement à toute la fête. Faisant d'une pierre deux coups, il a profité de son séjour à Québec pour un autre intérêt, à savoir, une visite canonique auprès de ses confrères d'Amérique du Nord

Pour ce qui concerne la visite canonique justement, avant l'ordination, le père Benoît a commencé par rencontrer individuellement tous les religieux. Et le surlendemain de l'ordination, en accord avec le supérieur de la communauté, il a organisé le mardi matin 14 juillet une réunion communautaire au cours de laquelle, le père Benoît a partagé ses impressions.

Comme pour toutes les visites canoniques, la fréquence est, à raison d'une fois tous les six ans, sauf exception. Une visite canonique n'est pas une inspection, a rappelé le père Benoît car son objectif est plutôt de stimuler et d'encourager les Frères à la fidélité à la Règle de Vie et à la mission apostolique selon l'orientation de la congrégation.

C'est ainsi que le père Général nous invite individuellement et communautairement à une conversion quotidienne, car la fidélité n'est pas un acquis.



Jean Chrysostome T

Retraite annuelle de la communauté du Montmartre



John FRANK

(Du 30 août-4 septembre 2015)

Notre Règle de Vie prescrit de prendre un temps de retraite de 5 à 7 jours tous les ans. Individuellement ou en communauté dans un monastère ou un endroit propice.

Cette année, les Assomptionnistes du Montmartre ont opté pour une retraite en communauté. Le P. John Frank, actuellement assistant général à Rome, a accepté de nous prêcher.

Trois Petites Sœurs de l'Assomption et un Religieuse de Ste-Jeanne d'Arc se sont joint à nous. Pour échapper aux appels du travail et à nos routines, nous avons émigré à St-Damien, au centre de retraites, dirigé par les Religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

L'Église universelle a dédié l'année en cours à la vie religieuse ce qui nous a incités à méditer sur notre Règle de Vie, ce document qui trace notre voie pour suivre le Christ.

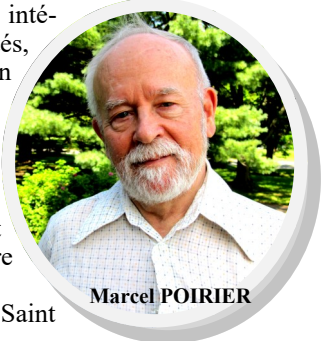
Dès l'ouverture de la retraite, le P. John rappelait la parole de Jésus : "Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur." Mt 6,21. Suivait la question : "quel est réellement mon trésor ? Tel qu'il se révèle à travers mes choix, mes actions, mes habitudes ?" Question essentielle pour qui regarde lucidement sa vie. Les différents chapitres de la Règle ont servi de point de repère, car ils expriment notre charisme.

Selon la Règle, nous vivons en "communauté apostolique". Deux mots à ne jamais séparer. En 1^{er} lieu, la vie commune est en elle-même une mission. En outre, nous ne nous donnons pas notre mission, nous la recevons de la communauté. Et même lorsqu'il œuvre seul, le religieux travaille pour la mission commune et ne peut en faire une "chasse gardée". Dans un monde où règnent l'individualisme, la consommation et se poursuit la révolution sexuelle, les vœux représentent une "proposition dangereuse": ils nous mettent à contre-courant. Ainsi, l'obéissance, "est le rejet clair de l'image de l'individu autonome, à part. Elle est la déclaration que nous voulons vivre une autre histoire."

T. Radcliffe. Les vœux nous situent devant un idéal très élevé, inatteignable sans un don spécial du Seigneur.

Le P. John a insisté sur le défi que pose la prière aujourd'hui. Bruits et les sons nous assaillent en permanence; à ceux de la rue s'ajoutent ceux que nous créons nous-mêmes pour meubler ce silence qui fait peur: cellulaire, radio, télé, etc. Même l'action pastorale peut devenir un "divertissement", une façon de ne pas se retrouver avec soi-même face à Dieu. Lorsqu'enfin on trouve le silence, on doit affronter le vacarme intérieur : préoccupations, anxiétés, questions, etc... Là encore, un grand défi. Sans doute le plus grand défi pour nous-mêmes et pour notre siècle.

Le cadre enchanteur du Lac Vert et le beau temps ont favorisé notre réflexion et notre prière. Merci au P. John et à l'Esprit Saint qui a travaillé dans l'ombre.



Marcel POIRIER

Échos de la librairie du Montmartre



Ginette Noël

Florence et Marie-José Thinard, *Dans les jardins de la Bible*, Toulouse, Éditions Plume de carotte, 2014, 285p.
 Christophe Boureux, *Les plantes de la Bible et leur symbolique*, Éditions du Cerf, Paris, 2014, 109p.

Dans ma chronique de ce trimestre, je vous présente deux livres parus récemment traitant d'un sujet original et passionnant, la flore biblique.

Les arbres, les fleurs, les fruits et les plantes sont omniprésents dans le Bible. De la Genèse à l'Apocalypse, la métaphore végétale est constamment utilisée en appui aux messages de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Les titres *Dans les jardins de la Bible*, et *Les plantes de la Bible et leur symbolique* combleront le botaniste en vous tout en éclairant, sous un angle inusité, votre réflexion au sujet de vos passages bibliques préférés. Le livre de Florence et de Marie-José Thinard illustré par Laure Fissore, de facture très luxueuse, saura intéresser les lecteurs et lectrices de la Bible autant que ceux et celles qui collectionnent de beaux livres pour leur table à café. En effet, reliure raffinée, papier de qualité, encarts informatifs, illustrations artistiques, dessins contemporains, tout concourt à la beauté de l'ouvrage.

Les plantes sont présentées en deux chapitres, « Portraits des plantes de la Bible » et « D'autres plantes de la Bible » respectivement en ordre alphabétique, permettant d'avoir accès facilement à la signification du nom qui nous intéresse. Complémentairement, pour savoir quel verset de la Bible fait mention d'un arbre, d'une fleur, d'un fruit ou d'une plante, il faut consulter l'index des références bibliques qui se trouve à la fin du volume.

Autre élément qui mérite d'être mentionné dans ce livre magnifique, est la reproduction d'un herbier ancien de soixante-quatre pages, sur papier ciré, dont les planches originales proviennent de l'Institut botanique de Montpellier. Sur chaque feuillet, en outre du nom de la plante, se retrouve, sur la notice d'identification d'époque, le nom de l'endroit et l'année où le spécimen a été récolté. En ce qui concerne le contenu, les auteures ont associé brillamment lecture biblique et botanique.

Nous apprenons notamment que le figuier premier arbre cité dans la bible déteindrait aussi le statut de premier arbre cultivé sur terre, puisqu'un rapport archéologique a déterminé qu'il est apparu il y a plus de 9000 ans. Aussi, la coloquinte qui cache un poison mortel, dont il est question dans le premier livre des Rois, est un lointain ancêtre de la pastèque. Que la vigne fait l'objet de trois-cent-cinquante entrées dans la Bible. Et ainsi de suite sur cent-quarante-et une pages!

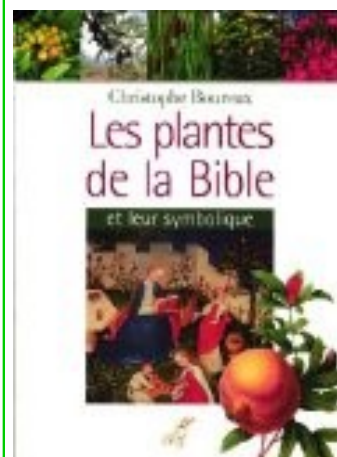
L'intérêt principal du livre des sœurs Thinard demeure cependant la rubrique descriptive consacrée à chacune des plantes. Nous y retrouvons l'historique de leur apparition, le contexte de leur utilisation dans le récit biblique, la symbolique qui y est associée et les différentes hypothèses d'interprétations qui nous sont parvenues ainsi que leur vraisemblance présumée.

Le livre du dominicain Christophe Boureux, plus modeste dans sa présentation est illustré remarquablement par les gravures de la *Physique sacrée ou histoire naturelle de la Bible* de Johan Jacob Scheuchzer. Il traite sensiblement des mêmes plantes que le précédent et contient des éléments historiques, de contexte culturel et de symboliques comparables.

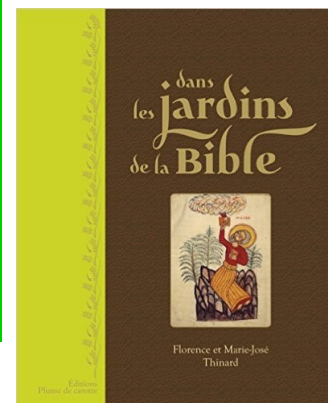
En guise de conclusion, je vous souhaite, avec l'un ou l'autre de ces livres, la bienvenue dans les jardins de la Bible!



Un grand merci
à
Ginette Noël,
Pierre-François Ricard,
Jean M.L Bergeron
Monique Lortie,
Ginette Noël,
Rite Beauregard,
Marcel Poirier,
Noël Le bousse,
Jean Chrysostome Tsiriogna
qui ont
contribué à la
rédaction de ce numéro
des
Nouvelles du Montmartre.
Rendez-vous en décembre
Prochain, si Dieu nous
prête vie!
Au plaisir de vous revoir !
Jean Chrysostome Tsiriogna
a.a
Responsable de rédaction



Disponible à la librairie



Disponible à la librairie

La librairie est ouverte du lundi au vendredi de 12h00 à 16h 00